

Toulouse, la ville désartée

= ville sans arts ou ville des arts annihilés et par la censure du chantage politique
et par l'ignorance ou l'absence totale de curiosité de ses habitants

Il existe des êtres humains qui peuvent vivre sans art toute leur vie. Qui peuvent vivre sans jamais ressentir le désir de vouloir être touché à se délecter de sublime incompréhensible à observer à entendre une oeuvre d'art originale. Comment est-ce possible de vivre à passer sa vie sans se donner à jouir des oeuvres d'art créées par les artistes ? Et d'autant +, les artistes vivants de leur temps ! Eh bien, c'est le résultat millénaire de la politique de dressage par la terreur et sa sécurité à se soumettre à vivre la misère de sa mise en esclavage qui oblige à rechercher une vie simple, un idéal de vie simple, sans souci = sécurisée par une routine quotidienne, sans trop de variations, ni de trop de stimulations de l'esprit à se donner à vouloir savoir pour comprendre sa réalité, sinon qui se bride automatiquement par l'apparition de la souffrance, celle qui garantit sa sécurité, de ne rien vouloir savoir, où vivre la vie qui se contente de rien qui commence et qui finit par l'unique plaisir de manger en famille (avec la présence de la télé). Une vie simplifiée dans un monde terrorisé. Et ça, suffit, comme refuge vécu par l'écrasante majorité des êtres humains.

Mais pour pouvoir jouir de l'art, rentre en jeu, la considération et la réputation de l'art. Là où il est montré et entendu : les lieux dans lesquels l'art est re-présenté (musique et théâtre inclus) là où il se donne à l'accès public, c'est généralement dans des grands bâtiments froids qui impressionnent (qui servent à contenir les émois instinctifs des individus capturés : les cathédrales et églises ont été construites aussi dans cet objectif pour cet effet de fait) tous des lieux anticonviviaux, car ils représentent la domination politique (de « la gloire [fausse] de la [fausse] grandeur » sic) qui suscite l'effroi par l'antipathie qui peut certainement mettre mal à l'aise, le visiteur, surtout quand il n'y a personne ou bien trop de monde.

Et il y a +, si les oeuvres exposées ou interprétées sont des pseudo-oeuvres ou des mauvaises copies, mal jouées, bâclées, superficielles (si l'hypocrisie y domine, c'est que « le but n'est pas de sympathiser, mais d'encaisser » sic). « Les lieux culturels » de la politique sont gavés de médiocrité ou pseudo-art politiquement idéologiquement approuvé à l'exposition publique, ça depuis 40 ans (en 2021) par la politique culturelle offensive contre l'indépendance artistique. Ce qui pousse à considérer que l'art est soit corrompu par les dominations politiques, soit il est destiné à une élite savante qui ne concerne pas toute l'humanité (la majorité populaire se divertit essentiellement dans la rigolade et la murge : « c'est plus drôle que de rester droit coincé du cul dans une expo où on ne comprend rien, même pas ce qu'on fait là » sic). Entre ces 2 extrêmes, dont les uns vivent hors du chantage de la nécessité de travailler pour se nourrir et se loger (= vivent avec un pécule suffisant) et, armé d'un désir de vouloir savoir, provoqué par sa curiosité, pour jouir des variétés et des variations qu'offre l'existence des arts (en perpétuelle invention dans les mondes des artistes) rassemblés sous l'appellation « gens cultivés » vivant sans contraintes, et les autres à l'opposé qui vivent dans le besoin avec une rente-salaire insuffisant ; il existe des comportements intermédiaires, mais qu'ici peu importe : à Toulouse, les galeries d'art ferment, elles ne résistent pas longtemps, tellement personne ici ne s'intéresse à l'art vivant. Les concerts de musiques originales des compositeurs vivants sont ici inexistantes, car interdits par la politique culturelle de la ville qui confond populisme avec ignorance et élitisme avec privilège. Obtusité, surdité et égotisme vaniteux sont les qualités majeures des gouvernants locaux (comme ailleurs et partout, quand on atteint le pouvoir).

La proportion des gens cultivés et à l'aise (avec pécule suffisant sans souci) à Toulouse est inexistante, ou ils sont tellement isolés dans la masse absente et d'ignorance des arts, qu'ils demeurent complètement dissimulés du monde des artistes. Moi-même je ne connais aucun et aucune mélomane aisée ici, ni là-bas, d'ailleurs. Pourtant la douceur de vivre à Toulouse devrait favoriser un certain épanouissement des arts. C'est ce qu'un grand nombre d'artistes croient, pour immigrer ici, mais surpris et déçus du vide, repartent aussitôt.

Et il y a +, la désolation actuelle réalisée par la politique autoritaire, annihile le restant d'art qui ne peut même plus exister dans la clandestinité pour se réfugier dans le secret de lieux privés impénétrables par la police. Tous les artistes du monde souffrent ? Les artistes (pas les pseudo-artistes) dans l'histoire de l'Occident ont toujours été maltraités de leur vivant : toutes et tous, sans exception. Ce n'est que plusieurs siècles après leur mort qu'ils deviennent adulés (si leurs oeuvres ont été conservées).

En Occident, depuis un siècle, le présent se vit dans le passé des morts et aujourd'hui la politique d'annihilation des arts des artistes vivants a porté ses fruits : isolement des authentiques et transformation des pseudo-artistes en artisan-esclave a réussi (l'artisan copie et reproduit, l'artiste invente, le pseudo se fait croire être ce qu'il n'est pas). Les artistes qui créent des oeuvres originales, dans ce contexte de 40 années de censure gouvernementale subventionnelle, ou de « chasse aux sorcières », comme les gens cultivés, s'isolent du monde, monde qui est ouvertement et fermement hostile envers tout et lui-même. Ce monde vivant de l'hostilité dans la terreur entretient son ignorance, et, ses habitants sont incapables de percevoir la raison libératoire que les artistes leur apportent avec leurs oeuvres. Nous connaissons la source de cette surdité et de cet aveuglement généralisé et l'absence de bon sens et de sympathie. Face à toi, il y a là ton viol permanent = l'imposition politique de ta désolation.